

Elle s'arrêta sans parler, attendant un ordre ou une parole.

Rien cependant dans son attitude n'indiquait la craintive soumission qu'on aurait pu attendre d'une demoiselle d'honneur répondant au coup de sonnette de sa souveraine. Celle qui venait de paraître joignait, au contraire à une beauté majestueuse, un regard qui eût semblé trop fier si cette expression ne se fût modifiée dès qu'elle parlait. Alors ses yeux devenaient tantôt caressants, tantôt d'une vivacité qui semblait trahir toutefois plus de passion que de tendresse ; mais sa belle taille, ses yeux noirs et ses épais cheveux blonds, la blancheur mate de son teint la rendaient à la fois frappante et imposante.

Elle attendit quelques instants en silence... puis voyant que sa maîtresse se taisait, elle s'avança et parla la première :

—Votre Majesté a-t-elle daigné et osé plaider sa cause ? dit-elle.

L'impératrice sortit de sa rêverie et secoua tristement la tête.

—Ma pauvre Vera, dit-elle, il n'y faut plus songer.

La jeune fille pâlit.

—N'y plus songer ! s'écria-t-elle. O madame, se peut-il que ce soit là votre conseil?... Se peut-il qu'il n'y ait plus rien à attendre ?

L'impératrice, sans lui répondre, alla s'asseoir dans son fauteuil, prit un livre qui se trouvait sur l'étagère et se mit à le feuilleter d'un air préoccupé, comme si elle eût voulu mettre fin à l'entretien.

Les yeux de Vera flamboyèrent un instant et elle eut peine à réprimer une explosion de douleur ou d'irritation.

Elle se tut cependant et resta debout près de la table, effeuillant d'une main distraite une des fleurs du bouquet placé près d'elle dans une coupe de cristal.

L'impératrice, pendant ce temps, gardait ses yeux fixés sur son livre.

Au bout d'un instant, elle leva la tête et regarda la pendule.

—Je n'ai plus besoin de vous, Vera. Il est dix heures ; vous allez, je pense, ce soir chez la comtesse G... ?

—Oui, madame, si Votre Majesté n'a plus d'ordres à me donner.

—Non, je n'ai plus rien à vous dire... Ah ! j'oubliais ! Ouvrez ce tiroir, en désignant un meuble placé au fond de la chambre ; vous trouverez une lettre.

Vera obéit et apporta la lettre à sa maîtresse.

Chargez-vous, dit l'impératrice, de la faire remettre à son adresse. C'est la permission accordée à la princesse \*\*\* de suivre son mari en Sibérie. J'ai été heureuse de pouvoir rendre à cette héroïque femme ce triste service ; elle n'est pas la seule, du reste-